

la caractérise semble devoir être un obstacle insurmontable à l'imagination du poète. Malgré ces difficultés et beaucoup d'autres encore, nulle langue n'a fourni un plus grand nombre de grands poètes. Des hommes de génie, de vrais poètes, après avoir surmonté tout ce que la langue française offre de difficultés, ont donné des œuvres impérissables. La poésie lyrique qui, par sa nature même, semble devoir être esclave de la langue française, s'est pourtant élevée au plus haut degré de perfection dans Racine, Rousseau et Lamartine. Rien n'égale l'harmonie répandue dans ces pièces de vers, où le langage le plus pur est uni aux plus sublimes pensées. On ne peut pas imaginer une versification plus savante, une harmonie plus suave que celle que nous offrent très souvent les *Harmonies* de Mr. de Lamartine. Ce serait une grande prétention que de vouloir apprécier ces grands hommes ; car pour apprécier il faut au moins pouvoir comprendre le génie, et c'est ce que tout le monde ne peut pas faire. Mais en rappelant les noms de ces grands hommes, c'est un hommage que je rends à la langue française leur mère.

Qu'elle était belle la langue que nous parlions alors que Louis-le-Grand régnait sur la France ! Quel cortège de grands hommes viennent se grouper autour de cette figure majestueuse qui donne son nom à son siècle ! Ici ce sont les philosophes, les orateurs, les poètes, et partout, le génie. Le siècle suivant offre encore des noms célèbres, malheureusement trop célèbres. Les écrits de plusieurs de ces auteurs sont encore au nombre des plus brillantes illustrations de la langue française. Buffon, Montesquieu offrent souvent dans leurs ouvrages le type de la beauté du style. Ces hommes écrivant en prose rivalisent souvent avec les plus grands poètes par l'élégance des expressions et même par l'harmonie. Et cette qualité est, pour ainsi dire, particulière à la langue française. Tous les grands maîtres de cette langue sont poètes par leur langage, et l'on peut dire qu'il ne leur manque que le rythme. Cette observation avait déjà été faite pour Bossuet et pour le doux auteur du *Télémaque*. De nos jours la prose a été écrite avec une supériorité éminente par un homme qui certainement était doué du génie poétique. Ici, Messieurs j'en suis persuadé, le nom de M. de Chateaubriand se présente tout naturellement à votre esprit. En lisant ces immortels chapitres du Génie du Christianisme et des Martyrs, on croit entendre tous les accords de la lyre inspirée. Et c'est ici le lieu de dire que par le génie catholique de Mr. de Chateaubriand, la langue française a eu la gloire d'opérer dans la littérature cette

révolution qui la fit passer des fables surannées du paganisme aux pures et poétiques traditions du Christianisme. Cette révolution constate un fait important. — Nous avons déjà vu que la langue française est la première pour la philosophie, au moins égale aux autres dans l'éloquence, et dans la poésie personne ne lui conteste sa gloire. Mais de plus, la révolution opérée par M. de Chateaubriand fait voir l'influence française sur l'esprit étranger. D'ailleurs cette influence n'est plus contestée. Elle s'exerce, pour ainsi dire, malgré les préjugés nationaux. Les divers peuples européens la prennent pour langue internationale dans leurs relations diplomatiques. Les plus grands hommes se font une gloire de la parler. Et ce n'est pas d'hier qu'elle exerce cette influence ; de toutes les langues vulgaires, elle plus que tout autre a été parlée par les peuples étrangers. Pour n'en donner qu'un exemple : les Anglais, au moins la noblesse, parlèrent français jusqu'au 15ème siècle. Plus tard on voit un Leibnitz se délasser de ses travaux philosophiques dans la poésie française, et Frédéric-le-Grand au milieu de ses plans de guerre griffonnait de mauvais vers français qu'il croyait bons parce que Voltaire le lui disait.

Mais, Messieurs, ce serait pour moi une tâche et trop longue et trop difficile que de rechercher l'influence de la langue française sur les autres langues. Il faudrait pour cela faire des recherches que le temps ne permet pas. Ainsi donc après avoir fait voir que la langue française n'est inférieure à aucune autre ; qu'elle n'a manqué d'aucun genre de gloire, il est temps de terminer en disant que si les étrangers s'attachent tant à la connaître, combien plus, nous Canadiens, ne devons-nous pas l'étudier, et l'approfondir ? Surtout nous devons nous garder de ces mots étrangers que le mélange des autres nations tend insensiblement à introduire dans notre langage. Ce sera pour nous une grande gloire que de conserver le langage de nos pères comme un précieux héritage.

Et pour la parler avec pureté, pour en goûter toutes les beautés nous devons l'étudier dans ce qu'elle a de plus beau. Nous devons prendre nos modèles chez ces grands maîtres qui réunissent à la pureté de la morale, la pureté du style. Trop souvent nous allons chercher nos modèles dans des feuilletons de ces écrivains qui ne savent qu'émouvoir les plus mauvaises passions. Leurs écrits ne peuvent que dessécher le cœur du jeune homme et lui donner du dégoût pour le travail.

Ainsi donc nous devons étudier de préférence les auteurs qui peuvent épurer et le cœur et le style. C'est pour nous un devoir de nationalité que de conserver la langue française dans toute sa pureté. C'est un lien naturel qui nous unit encore à la terre de nos aïeux. On entend certains gens dire que nous avons à craindre pour notre nationalité : à ceux-là

je dirai : soyez fidèles à votre religion, cultivez avec soin la langue de vos pères et ne craignez rien. Non, Messieurs, il n'y a rien à craindre pour notre nationalité tant que l'on pourra dire : le Canada est catholique, le Canada parle FRANÇAIS.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 10 Mai 1853.

Lorsque l'hiver avec ses glaces et ses frimas est disparu, que l'herbe reverdit, que la fleur ouvre son calice vermeil, que l'oiseau commence ses concerts harmonieux, lorsque toute la nature, en un mot, chante les louanges du créateur et invite nos cœurs à la joie et aux plaisirs, alors arrive le beau *Mois de Marie*.

C'est une pieuse et aimable pensée que d'avoir choisi le plus beau mois de l'année pour honorer la plus pure des vierges et la plus tendre des mères : on dirait que le doux printemps n'a paru que pour faire épanouir ses fleurs sous les pas de Marie. Aussi dès la veille de ce mois béni, nous avons visité la pieuse chapelle et, prosternés au pied de l'autel paré de guirlandes et de fleurs, nous répétions avec transport :

O mois heureux
Que notre âme attendrie
Depuis longtemps appelait de ses vœux !
O mois de fleurs, sois le mois de Marie :
Brille pour nous plus pur, plus radieux
O mois heureux !

Et chaque jour, lorsque le crépuscule du soir se répand sur la terre, nous reparaitrons au sanctuaire de Marie pour lui présenter nos vœux et nos hommages. Il est une fleur, que les premiers feux du soleil font éclore, qui, cachée sous l'herbe des champs, dérobe à nos yeux son modeste éclat, la douceur de son parfum peut seule la trahir : touchant symbole de la vertu que nous demanderons à notre mère de faire germer dans nos jeunes cœurs. Heureux si le dernier jour de ce mois qui lui est consacré, Marie peut nous reconnaître pour ses enfants à notre modestie, à notre candeur et à la charité qui aura toutes nos actions.

ACCIDENTS.

Le vapeur *Ocean Wave* voyageant entre Hamilton, Toronto et Ogdensbourg, a brûlé non loin de Kingston le 30 du mois dernier. Cette déplorable catastrophe a coûté la vie à 29 personnes.

L'*Albatross* s'est perdu la nuit du 10 au 11 avril. Il était évalué à \$60,000 à 70,000.

Le vapeur *Thomas Mackmy* a crevé ses bouilloires sur le Rio-Grande le 12 avril : cinq ou six personnes ont été tuées ou blessées.

Des nouvelles récentes de *San Francisco* fixent à 129 personnes le nombre de victimes du naufrage et de l'incendie du vapeur *Independance* sur les côtes de la Basse-Californie.

Une collision terrible a eu lieu entre deux locomotives sur le chemin de fer du sud de Michigan. Plus de 20 personnes ont été tuées et 60 blessées.